

La punition

Gérard Caron

Numéro 111, automne 2006

L'Antiquité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14182ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caron, G. (2006). La punition. *Moebius*, (111), 17–23.

GÉRARD CARON

La punition

En ce début d'avril la canicule s'installait. À la recherche d'un peu de fraîcheur, j'en étais à parcourir les rues vides de l'un des derniers villages avant le désert de Nubie. Trouvant un coin d'ombre le long d'un mur en ruine, je me laissai tomber à même le sol pour savourer quelque détente après ma longue marche du matin.

C'est alors qu'un petit homme nerveux, au visage buriné par le soleil et les vents chargés de sable du désert, vint s'asseoir près de moi. Puis il m'aborda de but en blanc :

— Il en est toujours ainsi lorsque l'imposture prend le pouvoir. Les persécutés tentent de sauver ce que l'usurpateur s'efforce d'effacer ; mais il est toujours un dieu que nous avons servi pour nous venir en aide où nous punir. Ami, ne sois pas effrayé de ce que je m'en vais te dire. Il faut que tu saches qu'en dépit de mon apparence, il n'est rien de moi qui appartienne à ta réalité. Je ne suis qu'une illusion, je n'ai nulle existence dans votre monde. Pourtant je suis condamné à le parcourir sans cesse pour y subir la punition que m'a infligée le dieu Thot¹. Cesse de me regarder bizarrement, l'ami, tu me perçois comme si la démence avait tissé sa toile autour de mon esprit. Ne proteste pas. Depuis le temps que je connais les humains, je sais discerner leurs pensées sans qu'elles aient besoin d'être exprimées par le son de la voix. Je suis bien conscient que mes mots secouent les portes de ta raison et

pourtant, sois-en persuadé, je ne suis qu'une ombre, un revenant de l'autre monde, un condamné des dieux. Je ne suis pas entré au royaume d'Osiris et je n'ai pas été dévoré par Ammit². Ne sois pas sceptique, écoute-moi plutôt, je comprends que l'envie de partir se manifeste en toi. Les malades mentaux si répandus parmi ceux qui gouvernent le monde sont quelquefois en liberté dans les rues. Il en est aussi dont nul ne soupçonnerait qu'ils puissent l'être et pourtant ce sont les plus nombreux... mais j'en reviens à mon histoire.

Je m'appelle Ahmose³ car né le jour de la nouvelle lune, en l'an 9 du deuxième mois de la saison de la germination, sous le règne de Aauserrè, ce roi imposteur, issu des envahisseurs Hyksos, un étranger devenu maître du Royaume des deux terres. Accepterais-tu, l'ami, qu'un jour un étranger vienne te commander ? Tu ne peux imaginer avec quel talent ces envahisseurs imitèrent nos maîtres anciens. Ils avaient pris nos dieux et nos coutumes. L'illusion persistait, indécidable pour ceux qui venaient nous visiter. Mais nous savions qu'ils n'étaient pas des nôtres.

Nous avons plié l'échine, nous sommes murés dans le silence mais sommes restés fidèles à nos croyances et à notre glorieuse histoire, persuadés que l'éclat de l'Égypte de naguère reviendrait. À la maison de vie du temple de Thot, j'avais appris la lecture, l'écriture, et aussi le calcul. J'avais étudié avec tant d'application que je devins scribe du temple. Nous savions qu'il fallait préserver notre savoir et je fus chargé de la copie des vieux papyrus avant que le temps n'exerce sur eux ses ravages. Ne pas perdre le savoir des anciens, se faire un devoir de le transmettre. Ne rien oublier car le présent ne progresse pas sans le savoir du passé.

Il vint un jour où les prêtres me confièrent un papyrus datant du règne du roi Nymaat-Rê⁴. S'il restait parfaitement lisible, il n'en était pas moins devenu si fragile qu'il fallait prendre le plus grand soin pour le manipuler de crainte qu'il ne se cassât brusquement et ne tombât en poussière. Au dire de certains prêtres, il était l'œuvre de toute une vie, celle du scribe Ouahet ; toutefois, sur l'écrit qui m'avait été confié, nulle part ne figurait son nom. Je

jugeai donc inutile de l'évoquer mais je ne manquais pas de préciser que je ne faisais là que retranscrire des connaissances fort anciennes. Bien sûr, nous avons évolué dans notre manière de résoudre toutes sortes de problèmes et nous avons réussi à résoudre certains de ceux qui étaient restés sans réponse. Me sachant doué dans l'art de compter et maître des mesures en géométrie, le grand prêtre m'avait chargé de le compléter. Je m'acquittais consciencieusement et avec enthousiasme de cette tâche. Mais je commis néanmoins l'irréparable en ne tenant pas compte d'une remarque en marge du manuscrit et écrite par Ouahet. Juste à côté des calculs qui permettraient de connaître combien de setchats⁵ se dissimulent dans un champ rond de 9 khets⁶ de diamètre, un simple calcul d'aire diriez-vous aujourd'hui, Ouahet avait noté : Toi qui étudieras ces règles pour scruter la nature et pour connaître tout ce qui existe, chaque mystère, [...] chaque secret⁷, je vais te confier un secret et une tâche dont tu devras t'acquitter avec le plus grand soin : calcule donc $3+1/9+1/27+1/81$ ⁸ et tu auras une approche de la vérité pour les choses rondes. Recherche plus avant un meilleur calcul que le mien. Un secret divin s'y cache. Les cercles méritent toute notre attention quand il s'agit d'obtenir plus d'exactitude dans les calculs. Prends donc corde et piquet, mesure, puis essaye de retrouver ce nombre. Tu verras par toi-même que ce calcul mérite d'être amélioré, tu pourras te rapprocher un peu plus du savoir qui appartient aux dieux, lesquels ne livreront jamais leurs connaissances. Ils veulent que toi seul découvres la vérité cachée de la création. Je suis trop vieux aujourd'hui pour cheminer davantage dans le labyrinthe de ces admirables secrets mais je t'en confie la tâche. Je n'ai tenu aucun compte de ce souhait, je me suis contenté de reproduire le plus brièvement possible la méthode utilisée, sachant le résultat exact. C'est ainsi que tout a commencé. »

Puis l'homme se tut.

Dans le désert, je n'avais pas emporté ma calculette, mais heureusement je disposais toujours de quoi écrire, même pour me rendre dans les coins les plus reculés. La mémoire se montre si souvent défaillante que l'oubli

trahit aisément nos souvenirs en les dénaturant. Je sortis crayon et carnet. Pour une fois, il ne s'agissait pas de rapporter une observation ou une émotion particulière mais de me livrer à un simple calcul. Je me mis à compter laborieusement, me demandant à quoi pouvait correspondre la somme $3+1/9+1/27+1/81...$ j'obtins 3,16. Ce nombre évoqua immédiatement une valeur approchée du nombre avec une précision remarquable pour cette époque reculée. J'étais troublé. L'homme ne disait toujours rien. Tout à coup, sans me regarder, les yeux perdus dans le vague, il reprit :

— Je n'ai pas tenu compte de cette remarque. À vrai dire, je ne voyais pas en quoi elle pourrait être utile ni en quoi un dieu aurait pu laisser un message dans les *choses rondes*. Il me suffisait pourtant de mesurer un grand cercle tracé au sol avec corde et piquet, puis d'en mesurer le tour. Sans doute aurais-je trouvé facilement le lien entre ma mesure et $3+1/9+1/27+1/81$. Par paresse, je n'ai rien fait. Pour me donner bonne conscience, j'invoquais la chaleur accablante qui sévissait à l'époque où je recopiais ce manuscrit. J'ai fini par oublier la note laissée par Ouahet.

Puis vint ce jour maudit où je dus me rendre à Syène⁹. Je remontais le fleuve, seul sur mon bateau filant allégrement vers le sud poussé par le vent du nord. J'ai oublié totalement la raison qui m'a poussé à me déplacer jusqu'à la proue de l'embarcation, mais ce déplacement inapproprié fit chavirer la felouque. Pris sous la voile, je ne pus remonter à la surface. Le Nil emporta mon souffle.

Ainsi s'acheva mon existence ici-bas. Je ne te raconterai pas les épreuves que j'ai dû affronter sur cette interminable route semée de pièges insidieux pour rejoindre la constellation du Nord, celle que tu appelles la Grande Ourse. C'est là que le Ka¹⁰ subit l'épreuve du jugement. Je ne te raconterai pas tout le cérémonial qui m'amena à la porte du tribunal divin présidé par Osiris. Un assesseur divin lut la longue liste de mes désirs, de mes regrets, de mes actions. Puis j'ai énoncé toutes les fautes que je n'avais pas commises. Dès que j'eus terminé, les dieux se mirent à chuchoter. Le moment fatidique de la pesée approchait, Maât¹¹ avait déjà posé une plume sur le pre-

mier plateau de la balance, mais Anubis tardait à placer mon Ka sur le second plateau. J'étais empli de frayeur, ayant le sentiment que la monstrueuse Ammit me fixait avec délectation. Anubis restait immobile pendant que les dieux achevaient leur conciliabule. Enfin Anubis fit un signe à Ammit. Elle s'éclipsa. C'est alors que le dieu Thot se dirigea vers moi, déclarant d'une voix forte : « Je t'accuse de paresse, Ahmose, tu t'es satisfait de recopier le savoir de Ouahet sans chercher à parfaire son œuvre. Pourtant tu étais le plus doué des maîtres de mon temple, le plus apte à pénétrer l'univers des dieux, celui de cette science que les humains appelleront un jour, retiens bien ce mot, les *mathématiques*. Cette science annexe toutes les autres. Tu te rendras compte que, dans quelques millénaires, elle sera devenue la reine de toutes les sciences. Je te condamne à errer jusqu'à ce que ton savoir devienne égal au nôtre. Sans cesse, dorénavant, tu suivras les savants dans leurs progrès, tu apprendras, tu découvriras en même temps que les plus illustres, tu ne perdras rien de leurs recherches. Immatériel, tu posséderas la faculté de te glisser, invisible, parmi eux, partout où ils se trouvent. Tu auras l'obligation divine de progresser à leur rythme. Dois-je te préciser encore, Ahmose, qu'aucun des plaisirs, aucune des joies que procure le monde des vivants ne te sera plus désormais accessible. Console-toi cependant car, en compensation, les peines et les chagrins des mortels ne seront plus ton lot. Tu verras tes descendants, tu entendras leurs palabres, tu pourras évoluer parmi eux, être de tous leurs conciliabules, mais il te sera impossible de leur parler ou de les conseiller. Le seul adoucissement dont tu pourras profiter restera la satisfaction d'apprendre et de parfaire ton savoir. Je t'autorise aussi à rencontrer de temps à autre quelque vivant isolé, à condition toutefois qu'il ne t'ait jamais vu auparavant. Je te permets même de raconter ton histoire : cela est sans importance puisque personne ne te croira. Quant à ceux qui seraient persuadés que tu dis vrai, qu'ils s'avisent donc de bavarder!... Percus comme fabulateurs, ils ne feront que s'attirer moqueries et sarcasmes. Chacun sait que personne ne revient du royaume d'Osiris. Maintenant, quitte le monde des étoiles et retourne sur terre. Tu accèderas par

l'étude des nombres et des formes à la pensée d'Atoum¹². Pour l'éternité, ta seule nourriture sera la connaissance de l'intégralité des mathématiques.

Je l'ai écouté avec attention. Je suis resté un long moment dubitatif. Je me résolus enfin à lui poser quelques questions...

— Et ce fameux papyrus?... hasardais-je.

— Il est demeuré à mes côtés, dans mon tombeau à Thèbes¹³. Là, repose mon corps momifié depuis des millénaires.

— Pourquoi? Le papyrus n'y est plus?

— Non, des voleurs ont pillé mon tombeau il y a plus d'un siècle. Ils ont déchiré mon papyrus pour en monnayer les lambeaux. Heureusement, depuis, des lettrés sont parvenus à rassembler les morceaux épars et à le reconstituer. C'est pourquoi, ami, tu peux l'admirer dans sa quasi-intégralité au British Museum hormis les quelques fragments restés au Brooklyn Museum de New York.

Je le regardai, éberlué :

— Et aujourd'hui?...

— Je continue d'apprendre, mon ami, je ne connais ni sommeil ni lassitude alors j'apprends... J'ai dû apprendre une multitude de langues, et avec l'éternité on parvient à tout maîtriser. Avec toi, je viens seulement me divertir un peu et vérifier l'état de mon français...

— Et pour ce qui est du savoir mathématique?

— J'étudie avec application la géométrie non commutative, je passe mes journées avec Alain Connes¹⁴. Heureusement, il ne discerne pas ma présence et ne se doute de rien! Je dois te laisser, ami, je pars à Saint-Pétersbourg hanter les lieux où travaille Gregori Perelman¹⁵, lire ses notes, pénétrer ses pensées et comprendre comment il a établi la preuve de la conjecture de Poincaré.

— Non, je l'ignorais. Il est grand temps que je parte. Il est temps de retourner au monde civilisé, le désert finit par vous tourner la tête.

J'ai fermé un instant les yeux. Quand je les ai rouverts, il n'y avait plus personne.

NOTES

1. Dieu des scribes, inventeur de l'écriture et du langage. Il reçoit le témoignage des morts.

2. Monstre féminin (La dévoreuse) présent lors du jugement des morts et chargé de la destruction des damnés.

3. Scribe ayant rédigé le papyrus de Rhind vers 1785 av. J.-C. Ahmose signifie « né de la Lune ».

4. Apopi I^{er}, deuxième souverain de la XV^e dynastie de Hyksos.

5. Surface carrée de 100 coudées d'arête (environ 2 700 m²).

6. Unité de longueur valant 100 coudées.

7. Page de titre du papyrus de Rhind.

8. Les Égyptiens ne connaissaient pas la notation décimale. Ils utilisaient des fractions ayant 1 au numérateur et des dénominateurs tous différents les uns des autres. Ex : le nombre 5,2 se notait $5 + 1/5 + 1/6 + 1/30$.

9. Assouan.

10. Partie de l'être humain qui survit à la mort physique.

11. Déesse de la justice et de la vérité.

12. Démiurge.

13. Louxor.

14. Illustre mathématicien français contemporain, créateur d'un nouveau chapitre des mathématiques, la géométrie non commutative, récipiendaire d'une multitude de prix internationaux dont la médaille Fields (l'équivalent du prix Nobel pour les mathématiques).

15. Illustre mathématicien russe. En 2006, on lui offre la médaille Fields. Il refuse cette récompense, tout comme le prix de un million de dollars de l'institut américain Clay. Il valide la conjecture de Poincaré, célèbre problème resté sans solution pendant plus d'un siècle.